

L'Adresse—M. Wood

J'ai fait allusion aux Canadiens et à leur attitude en général face au travail, mais pour vivre dans une circonscription comme Malpègue, où la subsistance familiale dépend de Dame nature, il faut aborder la vie quotidienne dans un esprit positif. Le vent, la pluie et le froid peuvent faire de grands ravages en très peu de temps. Si nous sommes incapables de nous adapter à la prospérité ou à l'absence de prospérité, année après année, nous sommes vraiment dans le pétrin. A Malpègue, nous avons grandi avec la conviction intime que ce n'est pas le coût élevé de la vie qui est source de difficultés mais plutôt le fait de vivre au-dessus de ses moyens. Peut-être mes électeurs peuvent-ils offrir ce brin de sagesse à tous les autres Canadiens.

Notre intimité avec la terre et la mer a marqué le patrimoine de tous les insulaires. De même, également, que les petites localités qui nous réunissent. Dans ma circonscription, monsieur l'Orateur, la plus grande ville a une population d'à peine 1,200 habitants. Pourtant, ce n'en est pas moins une ville. Entre voisins on adopte les caractéristiques et les habitudes les uns des autres. On apprend à coopérer et à travailler ensemble, et c'est ainsi que tout le Canada rural a été bâti. Monsieur l'Orateur, je sais ce que cela veut dire d'avoir des voisins. Je travaille à Ottawa pendant que ma femme et mes enfants demeurent à Norboro, petite localité rurale, et pourtant, c'est sans inquiétude que j'habite à Ottawa. Non pas par insouciance à l'égard des membres de ma famille, mais plutôt parce que j'ai la ferme conviction que s'ils avaient besoin de la moindre chose, mes voisins répondraient sur-le-champ à leur appel.

Des voix: Bravo!

M. Wood: Comme l'a si bien dit le premier ministre du Canada à l'occasion du discours qu'il a prononcé en 1975 à Londres, à Mansion House:

La clef de toute réalisation de valeur réside dans la capacité de chaque homme et de chaque femme. On la trouve notamment dans leurs attitudes les uns envers les autres.

Plus récemment, le premier ministre a demandé aux Canadiens de revoir leurs attitudes et je suis de tout cœur avec lui. Nous autres, Canadiens, nous devons apprendre à vivre en refrénant nos besoins d'énergie, de capitaux et de tout en général.

Des voix: Bravo!

M. Wood: C'est dans cet esprit que je veux parler du Canada et dire aux Canadiens de toutes les régions de notre pays comment le Canada a réussi à préserver le meilleur de nos traditions, tout en cherchant à continuer dans cette voie, au mieux de notre avenir. A l'Île-du-Prince-Édouard, grâce à un programme global de développement auquel participent le ministère de l'Expansion économique régionale et le gouvernement de la province, nous avons su conserver cet esprit de collaboration dans la mise en œuvre d'un programme modèle qui doit être étudié par les autres provinces du Canada.

Le gouvernement du Canada a aidé la population de la plus petite province à reprendre confiance en aidant des familles

rurales à construire des centres industriels destinés à promouvoir les petites industries de fabrication et de traitement et en faisant bénéficier les producteurs de denrées de base d'une bonne commercialisation. Ce que le Canada représente pour nous, ce n'est pas seulement la possibilité de nous développer comme nous entendons le faire, mais l'encouragement et l'aide voulus pour le faire.

Au terme de ce programme à long terme de l'Île-du-Prince-Édouard, monsieur l'Orateur, le gouvernement fédéral assume 90 p. 100 des frais: il ne s'agit pas de programmes conçus à Ottawa mais conçus par et pour les habitants de l'île dans le souci de conserver notre patrimoine et de préserver nos valeurs. Monsieur l'Orateur, je crois que le premier ministre de notre île, en prenant l'initiative de ce programme de développement de l'île, a permis à l'Île-du-Prince-Édouard de confirmer que le fait d'être petit peut fort bien aller de paire avec l'idée de «grandeur». En disant cela, j'aimerais aussi remarquer que cela n'est pas à sens unique. En nous aidant dans ces réalisations, je suis sûr que d'autres initiatives de ce genre prennent corps dans d'autres provinces, et c'est ainsi que le Canada peut vraiment investir dans son propre avenir.

L'esprit inventif démontré par les habitants de l'île qui poursuivent ce programme de développement modeste mais satisfaisant a de la valeur pour la nation. Je défie n'importe quelle autre province du Canada de prétendre qu'elle a surpassé ma petite province, dans le domaine de l'expérimentation des ressources et dans la mise en valeur d'autres formules énergétiques, telle que l'énergie solaire et l'énergie éolienne.

Des voix: Bravo!

M. Wood: Les relations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux sont la clef de tout. Si une province du Canada ne voit pas assez loin pour obtenir la clef et ouvrir la porte au développement de ses ressources, dans quelque secteur de l'économie que se soit, il ne sert à rien d'en rejeter le blâme sur le gouvernement fédéral, car à l'Île-du-Prince-Édouard, nous savons fort bien quelles sont les possibilités qui nous sont ouvertes une fois que la porte a été déverrouillée. Je ne dis pas que nous possédons toutes les réponses, car il n'en est pas ainsi. Je dis cependant que je suis fier de mes commettants, de mon premier ministre et de tous les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard et de leurs apports à l'édification de notre pays, le Canada.

● (1740)

Des voix: Bravo!

M. Wood: C'est dans cet esprit que je suis heureux, en ma qualité de Canadien, d'appuyer la motion de mon collègue le député de Louis-Hébert (M. Dawson) et d'adresser à Sa Majesté nos humbles remerciements pour avoir honoré de sa gracieuse et éminente présence l'ouverture de cette nouvelle session du Parlement au cours de laquelle nous nous penchons sur l'avenir de notre pays.

Des voix: Bravo!

(Sur la motion de M. Clark, le débat est ajourné.)

(Sur la motion de M. Trudeau, la séance est levée à 5 h 46.)